

LA RUBRIQUE SUCRÉE SALÉE

par Ludovic Duhamel

Vagabonder...

Il faudrait vagabonder plus souvent. Errer au gré des vents du hasard, sans souci d'agenda, sans impératifs, sans façon. Il faudrait quitter plus souvent les autoroutes parfois trop monotones du quotidien, faire un pas de côté et puis se perdre dans les méandres d'un pays aux innombrables merveilles.

De retour de Grenoble, nous avons traversé les Monts du Vivarais, et rallié Le Chambon-sur-Lignon, une commune dont le nom évoque sur-le-champ la Seconde Guerre Mondiale. Pour mémoire, celle-ci s'est vu décerner en 1990 par l'Institut Yad Vashem, un Diplôme d'honneur collectif accompagné de la mention « aux habitants du Chambon-sur-Lignon et des communes voisines qui se sont portés à l'aide des Juifs durant l'occupation allemande, et les ont sauvés de la déportation et de la mort ». C'est la seule ville en France à avoir été distinguée de la sorte.

Le Chambon-sur-Lignon, ce n'est pourtant pas que cela. C'est aussi un espace de nature préservée où il fait bon vivre. Et tenez, l'art et la littérature y ont trouvé refuge, eux aussi... Le nom de ce petit miracle de culture et... de gastronomie situé aux confins de la Haute-Loire et de l'Ardèche, au cœur de la nouvelle région Auvergne-Rhône-Alpes ? L'Arbre vagabond. Le nom est poétique, le lieu est poésie.

Là, à 1000 mètres d'altitude, la vue y est dégagée et l'air aussi délivré des miasmes et autres scories contemporaines que peut l'être une peinture de Jean-Pierre Schneider. Ça tombe bien d'ailleurs car le peintre y expose ses dernières toiles jusque fin juillet, lui qui vient par ailleurs de nous gratifier d'une sublime rétrospective au Manège Rochambeau, à Vendôme.

Comment définir en quelques mots l'Arbre vagabond sans avoir l'air d'énumérer les slogans d'une agence touristique ? L'endroit se conjugue au singulier pluriel (!) : une librairie, un restaurant et un lieu d'exposition. L'Arbre vagabond est en résumé une halte destinée aux esprits curieux et autres aventuriers du goût. Inventé par Jean-François Manier et son fils Simon, il y est proposé sur plus de 200 m² de plain-pied (sans compter la terrasse de 70 m²) une expérience immersive qui fait chaud au cœur, au corps et à l'esprit.

L'Arbre vagabond ou le privilège de l'heure lente, voilà comment Jean-François Manier aime à définir cet espace atypique. Les mots c'est sa partie. Cofondateur de Cheyne éditeur, il a longtemps arpenté les routes de France afin d'y porter la bonne parole. Cheyne éditeur, pour rappel, c'est, entre autres, la publication en 1998 de ce petit mais fameux texte de Franck Pavloff intitulé « Matin brun ». Une nouvelle glaçante et sublime sur la montée de l'extrémisme qui fit grand bruit à sa sortie et s'est vendue depuis à plus de deux millions d'exemplaires...

Mais l'Arbre vagabond, c'est aussi une partie consacrée à la bonne chère, que gère Simon, le fils... La cuisine y est inventive. Le chef Romain Souvignet concocte des plats savoureux. Le Gravlax de sériole, betteraves et raifort, par exemple, est tout à fait digne d'attention. Nous y avons goûté, nous y reviendrons !

L'Arbre vagabond invite en outre le public, une douzaine de fois par an, à rencontrer un écrivain, un vigneron, un historien, une comédienne ou des musiciens... On y a vu passer, entre autres, Lionel Bourg ou Edwy Plenel. Bref, voici un lieu à découvrir absolument !

MIROIR DE L'ART

LE MEILLEUR DE L'ART D'AUJOURD'HUI

136